

Abba, Père !

Je reviens sur le sujet de ma dernière lettre, sans même attendre votre réponse. Je recherchais, vous vous en souvenez, ce qui dans l'oraison est l'essentiel. Ayant vu que cet essentiel ne pouvait être la part que le corps ou l'intelligence ou le sentiment prennent à la prière, j'en concluais qu'il se situe dans la volonté. C'est vrai et c'est faux. Je vous écris donc à nouveau pour ne pas risquer de vous induire en erreur. C'est vrai, en ce sens que celui qui prie ne peut rien faire de plus ni de mieux que cet acte de volonté par lequel il se tourne vers Dieu et se livre à lui. Mais la prière du chrétien n'est pas seulement acte de l'homme, elle est aussi, et d'abord, acte de Dieu, et il est bien évident que l'intervention de Dieu est plus importante que celle de l'homme. C'était sous-entendu dans ma pensée en vous écrivant ; était-ce sous-entendu dans la vôtre en me lisant ?

Une impressionnante scène biblique illustre de façon très suggestive ce qui se passe dans la prière chrétienne. Manoaïh et sa femme (Jg 13, 19-20), ayant reçu la visite de l'ange de Yahvé, offrent en sa présence, sur un autel au milieu des champs, un sacrifice au Seigneur. Ils entassent le bois, placent le chevreau, allument le feu. Et voici que tout à coup l'Ange est comme aspiré par la flamme et remonte de la terre au ciel.

Un être mystérieux soulève la prière du chrétien, l'oriente, l'emporte jusqu'au Père Tout-Puissant : l'Esprit Saint. L'apôtre Paul nous expose cet admirable enseignement dans les termes les plus explicites : « *L'Esprit vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il convient ; mais l'Esprit lui-même prie pour nous en un murmure que nos mots sont impuissants à traduire* » (Rm 8, 26). Cette prière de l'Esprit en nous, voilà ce qui fait l'étonnante grandeur de notre oraison. Nous y arrivons fatigués de cœur et d'esprit, balbutiant de pauvres choses : qu'importe ! de ce bois mort l'Esprit fait jaillir une flamme vive.

Cette prière de l'Esprit est impossible à saisir ; un mot pourtant s'y discerne : *Abba, Père*. « *Parce que vous êtes fils, écrit saint Paul, Dieu a envoyé en vos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père* » (Rom. 8, 15). Ainsi, la substance de notre prière est cet élan de tendresse filiale du Fils pour son Père, que l'Esprit Saint fait surgir en notre âme. Faut-il s'étonner dès lors que notre prière d'homme soit agréable à Dieu ?

Tant que nous sommes encore des apprentis dans le domaine de l'oraison, nous n'avons pas conscience, habituellement, de cette prière de l'Esprit Saint, nous ne percevons pas ce cri : Père ! Père ! qui pourtant retentit dans les profondeurs de notre être. Nos sens intérieurs, encore mal éduqués, sont insensibles à cette présence de l'Esprit en nous. Mais de temps à autre, avec une joie intime, et de plus en plus souvent au fur et à mesure que s'affine notre sens spirituel, nous pressentons quelque chose de la vie frémissante de l'Esprit du Christ : « *L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes fils de Dieu* » (Rm 8, 16). Entendez par là que nous découvrons en nous un élan d'amour pour le Père, dont nous sommes bien obligés de convenir qu'il ne vient pas de nous. Prier alors est tout simple ; il n'est que de consentir, d'adhérer (ces deux mots lourds de sens pour les spirituels) à ce qui se fait en nous, il n'est que de se livrer à la prière de l'Esprit Saint, comme l'huile de la lampe à la flamme qui l'aspire.

Très souvent rien ne nous révèle la mystérieuse activité de l'Esprit. Il ne faut pas moins y consentir et y adhérer, mais alors dans la foi pure, et précisément par cet acte de volonté dont ma dernière lettre vous entretenait.

Je ne saurais trop vous recommander, quand vous commencez votre oraison, de poser un acte de foi, précis et vigoureux, en l'Esprit du Christ qui veut prier en vous. Et, comme on signe un chèque en blanc, de lui donner votre accord anticipé et sans réserve.